

leur temps et leur art

Jacques Henric

Mireille Havet *Journal 1924-1927*
Éditions Claire Paulhan

Emmanuelle Retailaud-Bajac *Mireille Havet*
Éditions Grasset

Éric Rondepierre *Placement*
Éditions Seuil / Fiction & Cie

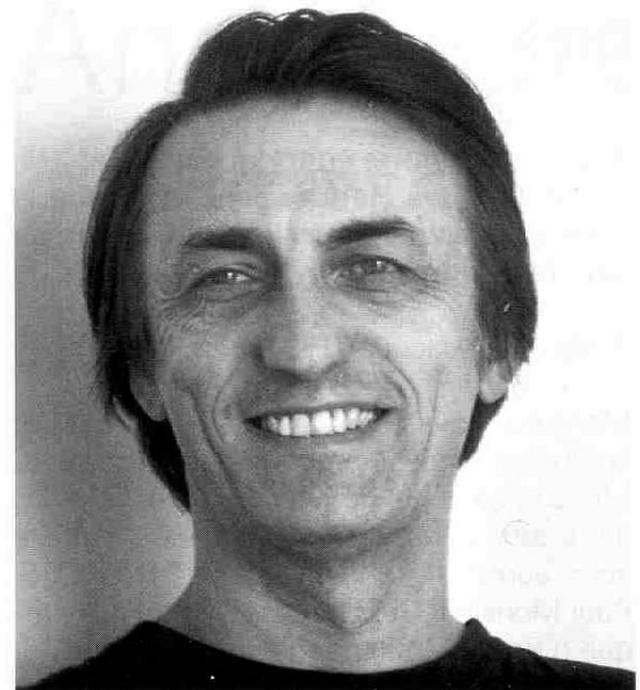
Chantal Thomas *Cafés de la mémoire*
Éditions Seuil / Coll. Réflexions

Jean-Patrick Manchette *Journal 1966-1974*
Éditions Gallimard

Guy Debord *Correspondance, volume 7*
Librairie Arthème Fayard

Dans le récit que fait Éric Rondepierre de son enfance et de son adolescence, il n'est question ni de sévices physiques et sexuels, ni de basses prostitutions, ni de drogues, ni d'angoisses métaphysiques, ni de misère morale, ni de désespérance, ni de tentatives de suicide, ni de hauts affrontements entre le Bien et le Mal, ni des folles permutations de l'amour et de la haine, et pourtant, son livre, *Placement*, est un beau et terrible livre. S'il est vrai, comme l'a écrit Aristote, que la famille est le «*nœud tragique par excellence*» (les tragiques grecs nous ont tout dit là-dessus), le récit d'Éric Rondepierre nous rappelle qu'il est un autre nœud autrement plus serré, plus tragique, plus mortifère, et qui est l'extension et l'aggravation à toute la société du nœud familial. *Placement* raconte comment un jeune enfant vivant avec une mère, certes pas dans la norme (vivant d'hôtel en hôtel, présentant une évidente fragilité psychique), mais une mère attentive, aimante et aimée, a été, brutalement et sans la moindre explication enlevé à celle-ci, sans qu'elle en soit avertie, pour être placé par un juge pour enfants dans une sorte d'orphelinat qui avait pour doux nom prometteur : *le Home*. Imaginez deux gendarmes venant saisir le gamin dans son école pour le conduire dans une institution où il était prévu qu'il restât jusqu'à sa majorité qui était alors de 21 ans (Dieu merci, Mai 68 passa par là et le jeune Éric fut délivré !). Ce n'est que quelques

années plus tard qu'un psychiatre annonça à l'adolescent avec le doigté dont cette profession est parfois coutumière qu'on l'avait soustrait à sa mère parce qu'elle était «*folle*». *Le Home ?* Pas un bain, sachez seulement que cette noble institution protestante était dirigée par un pasteur, franc-maçon, et sympathisant de l'extrême droite. Vous voyez le type d'éducation que cela pouvait donner : scoutisme à la dure, exercices physiques exténuants (72 kms à pied), courrier lu, surveillance généralisée, répression sexuelle, humiliations diverses, éducateurs cinglés, et volonté affirmée de «*faire taire toute singularité*», et quels pouvaient être les effets d'une pareille pédagogie : délinquances diverses des anciens de l'institution, vols, braquages, séjours en prison... Certains s'en sont sortis, dont Éric Rondepierre qui va devenir, les lecteurs d'*art press* le savent, un des meilleurs artistes de sa génération. Son récit nous aide précisément à comprendre en quoi son expérience d'un «*exil*» l'a conduit à la pratique de l'art, d'abord le théâtre, puis son passionnant travail sur les images photographiques et cinématographiques. C'est le «*rapport falsifié à la réalité*», explique-t-il, imposé par ce placement-enfermement, qui a favorisé une «*réflexion, si fruste soit-elle, sur la construction de la réalité*». Restait à ce descendant de la vaste famille de Jacques Bénigne Bossuet la tâche de la déconstruire, cette réalité, pour en faire surgir la vérité. La force du livre tient à son ton, à son écriture. Pas de haine, pas de pathos, pas de colère, une évocation distanciée, froide, clinique, de la façon dont un être singulier a été violemment jeté dans le réel. S'en être sorti, c'est d'abord avoir pu affirmer (au rebours notamment de la morale protestante) : «*Je ne suis pas coupable.*» Mais c'est aussi avoir été en mesure de les désigner les coupables, les vrais. Il ne hausse pas la voix, Éric Rondepierre, mais il qualifie comme il convient l'action de ceux qui, via les lois, ont abîmé son enfance : une «*pratique criminelle*». Et de dresser un tableau peu connu du fonctionnement administratif et judiciaire du «*placement*» (de 200 000 à 250 000 enfants en sont chaque année l'objet). Ce n'est qu'à cinquante ans, après bien des démarches administratives, qu'Éric Rondepierre aura accès à son dossier et apprendra pourquoi, à la suite d'un jugement inique, il fut pendant des années privé de la présence de sa mère. Est-il besoin d'ajouter que *Placement* est aussi l'émouvante déclaration d'amour d'un fils à sa mère ?



Éric Rondepierre. (Ph. E. Verdier)